



# L'HEBDO CINÉ REPREND !



Après plusieurs mois d'absence, l'Hebdo ciné reprend, mais devient un bi-mensuel que nous essaierons de vous proposer au début et au milieu de chaque mois. Dans un premier temps, la nouvelle équipe souhaite remercier les anciens étudiants nous ayant passé le relais. Grâce à eux, l'Hebdo ciné existe depuis maintenant vingt-trois numéros et nous espérons, à notre tour, pouvoir faire durer cette aventure.

Dans l'Hebdo ciné, vous retrouverez des critiques de films, séries ou autres œuvres, récentes ou non, sur lesquelles nous souhaitons écrire, que ce soit pour partager des pensées, des sentiments ou simplement les œuvres en elles-mêmes. Certains d'entre nous écriront également sur des sujets d'actualité, liés au monde du cinéma et de l'audiovisuel, ou autres sujets nous tenant à cœur. La forme de l'Hebdo ciné n'est pas figée, nous essaierons d'apporter de nouvelles choses au fur et à mesure de cette aventure, à vous alors de le feuilleter le plus souvent possible pour être sûr de ne rien rater !



### *Mixte 1963*

Cette série française sur Prime vidéo se découpe en huit épisodes. Elle est donc courte (à mon plus grand malheur). L'histoire raconte durant l'année 1963, le lycée Voltaire, jusqu'alors réservé seulement aux garçons, se voit accueillir pour la première fois des filles. C'est la première école mixte. Elles sont peu nombreuses car ça n'est encore qu'un test. On va donc suivre trois jeunes filles, Annick, Michèle et Simone de la rentrée des classes jusqu'à la fin de l'année scolaire. On peut y voir aussi la condition de ces jeunes filles, qui doivent se surpasser scolairement pour prouver aux professeurs qui les rabaissent, simplement car ce sont simplement des filles. Mais pas que, on suit aussi les adultes. On suit le couple Bellanger, le surveillant et l'infirmière du lycée.

Cette série est juste incroyable (je l'ai binge watché en une journée). L'amour y est pur, simple et innocent. Il est vrai. Les histoires de cœurs sont belles. Mais surtout, la condition des femmes y est très dépeinte. Lorsque Annick, Michèle et Simone arrivent en classe, elles sont considérées comme des parias juste par rapport à leur sexe. Elles ne peuvent être aussi intelligentes que les garçons, selon les professeurs, mais Annick leur prouve bien le contraire.

Simone est une pied-noire, elle parle de l'Algérie, encore récente, puisque la fin de la guerre ne date que de 1962. Elle est donc elle aussi vue comme une paria, « on ne peut pas sortir avec une pied-noire », selon certains. La guerre est une blessure que les Français veulent oublier, c'est pour cela que Simone n'est pas bien vue. Enfin Alain Laubrac, ne peut pas aimer, car il est un enfant orphelin. Il doit travailler dans une ferme en contrepartie d'une chambre, lorsqu'il n'est pas au lycée. C'est un « cul terreux » et il le dit lui-même. Enfin la question LGBT est aussi dépeinte. Ils sont tabassés, juste par cette différence. Je ne peux pas vous en dire plus, sur ce sujet, car je risquerai de trop spoiler.

Je vous invite réellement à regarder cette série. Même si elle est française et qu'elle se passe sur Paris, l'époque et les mœurs nous dépaysent complètement. Mais surtout, on s'attache très vite aux différents personnages. Ce qui est vraiment dommage c'est que Prime vidéo n'a pas voulu en faire une seconde saison (je suis si triste). Mais même avec ça, je vous conseille quand même de la regarder, elle vaut le détour.

*Disponible sur Prime vidéo*

Ariane Fiori



### *La sagesse de la pieuvre*

Dans cet article, j'espère vous faire découvrir un film documentaire : « La Sagesse de la pieuvre ».

Ce documentaire, que je trouve fascinant, a été réalisé par Pippa Ehrlich et James Reed, il est sorti en 2020 sur Netflix et a gagné un oscar dans la même année de sa sortie. Il explore la relation extraordinaire entre un humain et une pieuvre, tout en mettant en lumière l'intelligence remarquable de ces créatures marines souvent ignorées par la majorité.

Le documentaire met en lumière les capacités étonnantes que possèdent ces animaux, comme leur faculté à être incroyablement adaptatifs, à s'ajuster à divers environnements marins. Leur capacité à changer de couleur, de forme et à utiliser des stratégies défensives complexes démontre leurs grandes capacités d'adaptations face aux défis environnementaux. Le film met aussi en évidence l'intelligence surprenante des pieuvres. Elles sont capables de résoudre des problèmes, de se souvenir de solutions efficaces et même de montrer des comportements ludiques, comme des jeux, ce qui suggère une forme de curiosité et de cognition avancée. D'autant plus qu'elles entretiennent des liens complexes avec leur environnement, elles agissent avec « sagesse » dans leurs interactions avec d'autres espèces marines, où avec Craig Foster, qui se trouve être le plongeur qui part observer la pieuvre sur plusieurs années, et leur habitat. Leur comportement démontre une compréhension subtile des dynamiques écologiques et des interactions inter-espèces.



Le documentaire veut aussi montrer à quel point la sensibilité de cet animal peut être forte. Il souligne leur capacité à former des liens avec d'autres individus et même à manifester des émotions complexes. Leur comportement révèle une forme de conscience de soi et une capacité à ressentir des expériences émotionnelles. Et nous le voyons, tout le long du film, en tant que spectateur, de cette relation naissante entre plongeur et pieuvre. Tout en mettant en avant le respect et l'éthique dans nos interactions avec les animaux sauvages. Cette approche souligne la nécessité de reconnaître la valeur intrinsèque de toutes les formes de vie et de traiter les autres êtres avec compassion et considération.

Le film commence par notre rencontre avec Craig Foster, ce cinéaste Sud-Américain qui fait la rencontre de la pieuvre lors d'une plongée dans les eaux froides de la côte sud-africaine. Il la découvre cachée dans un environnement rocheux, camouflée sous plusieurs coquillages vides qu'elle a soigneusement posés tout autour d'elle pour se camoufler. Il décide alors de suivre pendant près de deux ans cette créature prodigieuse, avec qui il va créer une relation unique. Au fil du temps, Foster commence à visiter régulièrement l'habitat de la pieuvre. Il observe attentivement ses comportements, sa façon de chasser, de se camoufler et d'interagir avec son environnement.



Au fur et à mesure que leur relation progresse, la pieuvre semble de plus en plus à l'aise en présence de Foster. Elle commence à interagir activement avec lui, à lui permettre de s'approcher et même à lui toucher les tentacules. Cette confiance mutuelle est le résultat d'une approche patiente et respectueuse de la part de Foster, ce qui donne des images à couper le souffle, des images uniques où une confiance fragile mais intense s'installe entre les deux êtres.

La confiance est telle que la pieuvre utilisera Craig Foster pour se protéger de son principal prédateur : Le requin-pyjama, appelé comme cela grâce à sa robe tigrée. Il ne l'aidera pourtant pas, désireux de rester dans le respect de l'environnement, de l'animal et de la nature. Ainsi, Craig Foster utilise son expertise cinématographique pour documenter les rencontres avec la pieuvre et partager son histoire avec les spectateurs. Les images capturées offrent un aperçu fascinant de la vie sous-marine et de la relation unique entre l'homme et la pieuvre, qui a eu un impact profond sur le cinéaste. Il exprime son admiration pour l'intelligence, la grâce et la beauté de la pieuvre, ainsi que pour sa propre transformation émotionnelle et spirituelle résultant de cette expérience.

*Disponible sur Netflix*

Ambre Berret



### ***Bang! You're dead***

*Bang! You're dead* est un épisode de la série *Alfred Hitchcock présente*, une série épisodique en sept saisons, produite entre 1955 et 1962. Chacun des deux cent soixante-huit épisodes de la série met en scène une situation à suspense qui se résoudra dans les moins de vingt-cinq minutes que composent un épisode. Un certain nombre de ces épisodes a été mis en scène par le maître du suspense en personne, c'est le cas de notre sujet du jour.

Dans une banlieue pavillonnaire, le quotidien d'une famille est dérangé par le retour de l'oncle Rick, revenu d'un long voyage en Afrique. Dans ses bagages, outre les vêtements ou souvenirs ramenés de son voyage (notons la présence d'un masque africain, dont une dimension mystique est sous-entendue par le film), se trouve un revolver qui ne tarde pas à tomber entre les mains de Jackie, jeune garçon dont le passe-temps favori est de jouer aux cowboys et aux Indiens. La situation et l'enjeu du film coulent alors de source, nous allons suivre le parcours du petit garçon, une arme létale en mains, à travers la ville, nous demandant qui d'une femme enceinte, d'un vieillard ou d'un autre enfant pourra être la cible de ce malheureux coup du sort.



Le film suit alors la forme suivante, Jackie déambule dans des espaces habités (le salon de sa maison, la rue, le supermarché), son arme avec lui. Hitchcock joue ici avec l'ironie dramatique, base de sa conception du suspense (« le suspense, c'est quand le public sait que la bombe est là et qu'elle va exploser »), nous savons que l'arme est chargée, les personnages non. À plusieurs reprises, les cadres se resserrent sur l'enfant, proposant aux spectateurs la figure de montage suivante : - gros plan sur le visage innocent de Jackie, *cut*, plan d'insert sur le barillet du pistolet, l'enfant insère une balle, *cut*, à nouveau un gros plan sur Jackie, *cut*, insert sur le barillet qui tourne, vu ici comme une roue du hasard. La machine à suspense est lancée, la question n'est plus de savoir si Jackie va tirer, il le fera, mais si, au moment venu, la chambre du barillet, pointant droit vers le visage d'une petite fille, s'avérera vide ou non.

*Collection Alfred Hitchcock (films et épisodes d'Alfred Hitchcock présente) disponibles sur france.tv.*

Antonin Idelot



## L'HEBDO CRITIQUE





## *Pathé et sa stratégie de blockbusters français, premier bilan*

Il y a un peu plus d'un an, Jérôme Seydoux, milliardaire à la tête du groupe Pathé, annonçait une nouvelle stratégie de production pour Pathé Films, l'un des producteurs et distributeurs les plus importants de l'hexagone. Le géant Français souhaiterait se concentrer sur la production de moins de films (Pathé Films a sorti un peu plus de dix films par an durant les années 2010 contre six en 2023), mais avec des budgets plus conséquents et, surtout, des ambitions de succès à l'international. Les exemples les plus éloquents de cette nouvelle politique sont *Astérix et l'Empire du Milieu*, réalisé par Guillaume Canet avec un budget de 65 millions d'euros, ou encore le diptyque *Les Trois Mousquetaires* réalisé par Martin Bourboulon grâce à la modique somme de 72 millions d'euros, soient deux des plus gros budgets de l'histoire du cinéma français. Pathé ne compte pas en rester là puisqu'en 2024, nous auront le droit aux sorties dans les salles françaises du *Comte de Monte-Cristo*, réalisé par Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, continuant ainsi les adaptations d'Alexandre Dumas, Pathé voyant probablement dans l'œuvre l'auteur français une certaine aura universelle, capable de séduire des millions de Français. L'année 2024, cela sera également *Monsieur Aznavour* réalisé par Grand Corps Malade et Mehdi Idir et, l'année prochaine, cette lignée de *blockbusters* centrés sur des figures universelles, presque de patrimoine, sera complétée par un diptyque sur le Général de Gaulle dont le tournage a été effectué l'an dernier.



Durant le Festival du Film Francophone d'Angoulême 2022, Jérôme Seydoux disait la citation suivante : « 2023, ça passe ou ça casse. Si on a pas une bonne année, moi je le dis ouvertement : il faut me foutre à la porte ! Il faut que je prenne ma retraite ». Quel bilan pouvons-nous alors faire de cette année charnière pour Pathé ? Le géant Français était, l'an dernier, le premier réseau d'exploitation cinématographique en France avec plus de 37 millions de spectateurs dans ses salles. Pour ce qui est de la distribution, Pathé Films était le quatrième distributeur sur le territoire français, derrière les majors américaines que sont Disney, Universal et Warner. Les plus de douze millions d'entrées enregistrées en France par les films Pathé proviennent en majorité (plus de 80%) des deux *blockbusters* que nous avons évoqués plus tôt, c'est-à-dire *Les Trois Mousquetaires* (environ six millions d'entrées pour les deux films) et le dernier *Astérix* (plus gros succès français de 2023 avec plus de quatre millions d'entrées). Les trois autres films sortis par Pathé, à savoir, *Second Tour* d'Albert Dupontel, *Acide* de Just Philippot et *La vie pour de vrai* de Dany Boon, n'ont que très peu conquis le public, malgré des budgets conséquents, voire énormes (presque trente millions d'euros pour le dernier Dany Boon).

L'unique échec commercial dans la carrière du réalisateur de *Bienvenue chez les Ch'tits* peut alors être vu comme le symbole de ce glissement qui opère au sein du cinéma français dit populaire, la comédie familiale laisse peu à peu son trône au film spectaculaire, ce qui donne alors raison au patron de Pathé dans sa nouvelle stratégie commerciale, de plus que ce dernier est, à l'heure actuelle, toujours en poste, travaillant à l'entrée en bourse de son groupe durant cette année 2024.

Deux pôles semblent alors se mettre en place chez les gros poissons du cinéma français. D'un côté le cinéma comme lieu événementiel, où nous nous rendons que quelque rares fois dans l'année, mais avec la promesse, tout d'abord, d'en prendre plein les yeux que ce soit grâce aux films, pensés comme plus spectaculaires, ou aux équipements audiovisuels des salles qui ne cessent de se développer pour maximiser l'immersion du spectateur. Puis, c'est le confort qui est vu comme l'autre grand facteur d'attractivité. Les cinémas sont pensés comme des endroits de luxe, comme nous le montrent les salles dites premium du Pathé Parnasse, inauguré l'an dernier, dans lequel nous retrouvons des fauteuils plus proches du lit que du siège. L'équipement augmente, le prix aussi puisque le plein tarif pour profiter de l'expérience de ces salles premium dépasse les vingt euros là où, en moyenne, le prix du ticket de cinéma dans l'hexagone se trouve autour des huit euros. Le spectateur, ne pouvant pas débours

cette somme pour aller voir les sorties de chaque semaine, se retrouve alors dans une position où il doit choisir avec précaution le film qu'il souhaite voir, privilégiant, nous le comprenons, l'aspect spectaculaire afin qu'il en ait pour son argent.

Avec une approche différente, le groupe UGC vient d'annoncer qu'ils mettaient en place six nouvelles offres d'abonnements pour ses spectateurs, leur permettant d'assister à un nombre illimité de séances chaque mois. C'est alors une stratégie inverse, opposée à celle de Pathé, qui se met en place. Pour convaincre les clients de s'abonner à l'année, il faut leur garantir qu'ils puissent jouir d'une offre de films conséquente à chaque moment. Pour cela, UGC a plusieurs cordes à son arc. Tout d'abord, ses propres productions via UGC Distribution et ses neuf films sortis en 2023. Notons également le programme UGC Culte, proposant, chaque semaine, des rediffusions d'anciens films ayant connu un grand succès, s'assurant ainsi de remplir les salles au moins une fois par semaine. Et enfin, il est important de préciser que certains films profitent d'une longévité extraordinaire en salles (onze semaines d'exploitation actuellement pour *Migration*, dix pour *Wonka*). Ainsi UGC laisse-t-il vraiment de la place au plus des dix sorties de films hebdomadaires ? L'apport de curiosité et de diversité que pouvaient laisser présager la créations de ces multiples cartes illimitées ne semble alors pas au cœur du dispositif d'UGC. Les deux modèles d'exploitations sur lesquels nous nous sommes intéressés peuvent alors être résumés ainsi : - d'un côté, faire un maximum d'entrées sur une poignée de films chaque année, - de l'autre, faire en sorte que les spectateurs se concentrent



sur les mêmes films au détriment des sorties plus confidentielles, laissées alors aux cinémas dits indépendants. Ces deux stratégies, qui semblaient, aux premiers abords s'opposer, sont en fait très similaires, les différences ne se trouvent plus que dans des détails logistiques et budgétaires et non dans les films eux-mêmes.

Antonin Idelot

### Les sorties ciné de début mars 2024 :

*Bolero* d'Anne Fontaine (6 mars) :

*En 1928, alors que Paris vit au rythme des années folles, la danseuse Ida Rubinstein commande à Maurice Ravel la musique de son prochain ballet. Tétanisé et en panne d'inspiration, le compositeur feuillette les pages de sa vie - les échecs de ses débuts, la fracture de la Grande Guerre, l'amour impossible qu'il éprouve pour sa muse Misia Sert... Ravel va alors plonger au plus profond de lui-même pour créer son oeuvre universelle, le Bolero.*

*Les Carnets de Siegfried* de Terence Davies (6 mars) :

*En 1914, le jeune Siegfried Sassoon, poète en devenir, est enrôlé dans l'armée britannique. De retour du front, révolté par ce qu'il a vu, il devient objecteur de conscience. Ses pamphlets pacifistes lui valent une mise au ban par sa hiérarchie, mais aussi une forme de reconnaissance artistique, lui ouvrant les portes d'une nouvelle vie mondaine. Mais dans cette société du paraître, Siegfried se perd, tiraillé entre les diktats de la conformité et ses désirs de liberté.*

La salle des profs d'İlker Çatak (06 mars) :

*Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.*

*Il reste encore demain* de Paola Cortellesi (13 mars) :

*Mariée à Ivano, Delia, mère de trois enfants, vit à Rome dans la seconde moitié des années 40. La ville est alors partagée entre l'espoir né de la Libération et les difficultés matérielles engendrées par la guerre qui vient à peine de s'achever. Face à son mari autoritaire et violent, Delia ne trouve du réconfort qu'auprès de son amie Marisa avec qui elle partage des moments de légèreté et des confidences intimes. Leur routine morose prend fin au printemps, lorsque toute la famille en émoi s'apprête à célébrer les fiançailles imminentes de leur fille aînée, Marcella. Mais l'arrivée d'une lettre mystérieuse va tout bouleverser et pousser Delia à trouver le courage d'imaginer un avenir meilleur, et pas seulement pour elle-même.*

La trilogie de la vengeance de Park Chan-wook (au Caméo la semaine du 6 mars) :

*Sympathy for Mister Vengeance, Old boy et Lady Vengeance.*